

* 1 Fév. féremment de ceux qui prétendent le répéter* ;
 1790, on trouvera ici de quoi étendre & fortifier
 p. 248. cette observation, qui va jusqu'à prouver que
 — 1 Mai nos déciseurs des grandes causes politiques ne
 1791, savent pas lire ou ne comprennent pas ce
 p. 17. — qu'ils lisent. L'auteur ne se borne pas à citer
 1 Juin, Rousseau, quoique son autorité soit d'une
 p. 172. considération toute particuliere pour des gens

Grand. &
 décad. des
 Romains.

qui *jurant in verba* ; il cite d'autres philo-
 sophes encore, tel que Montesquieu, très-
 opposé à une des plus graves opérations de
 l'assemblée. » La source des malheurs des Grecs,
 » dit celui-ci, fut de n'avoir jamais connu les
 » bornes, ni la nature des deux puissances
 » ecclésiastique & civile ; ce qui fit que l'on
 » tomba de part & d'autre dans des égaremens
 » continuels. Et quoique le clergé ne fit pas
 » un corps séparé chez les Romains, cette
 » distinction y étoit aussi connue que parmi
 » nous ». — » La prospérité de la Reli-
 » gion, dit ailleurs le même, est différente
 » de celle des empires. Les humiliations de
 » l'Eglise, sa dispersion, la destruction de ses
 » temples, la spoliation & la persécution de
 » ses ministres, sont les tems de sa gloire ; &
 » lorsqu'aux yeux du monde elle paroît triom-
 » pher, c'est le tems ordinaire de son abaïsse-
 » ment. »

La nature de ces citations prouve assez que
 l'auteur du *Réveil* n'est point de ces aristo-
 crates égoïstes qui ne haïssent la révolution que
 parce qu'elle les a privés de quelques alimens
 de luxe & de libertinage, & qui ne haïssent pas
 moins la Religion, les ministres, les vertus &